

# Bulletin Inter Paroissial

de l'Enclave des Papes - Grillon - Richerenches - Valréas - Visan



**Courriel** : paroisse-de-valreas@orange.fr **Presbytère de VALRÉAS** : 04. 90. 35. 02. 59.

**Site internet** : <https://www.enclave.paroisse84.fr> ou tapez **Paroisse de Valréas** dans votre navigateur

**N° spécial 5**  
**2020.04.16**

## INFORMATIONS

**OBSÈQUES** : à VALRÉAS, Henri DUCLOS, 82 ans. Nous le portons dans nos prières avec sa famille et ses proches.

**MESSAGE DU CURÉ** : le 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, traditionnellement "Dimanche in albis" ("dimanche en blanc" car c'était le dernier jour où les nouveaux baptisés pouvaient porter leur habit blanc), a été nommé "Dimanche de la Miséricorde" par Saint Jean-Paul II en l'an 2000.

Le Pape Jean-Paul II a institué en l'an 2000 le dimanche après Pâques Dimanche de la Miséricorde, **en réponse à la demande du Seigneur à Sainte Faustine** : « Je désire que la fête de la Miséricorde soit un recours et un refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma Miséricorde. »

**Pâques est la fête de la miséricorde, la fête de la victoire de la miséricorde sur toutes les peurs.** Certes, il est des peurs qui sont des maladies qu'il faut soigner. Mais même dans ces cas, la foi au Christ qui nous révèle et nous apporte la miséricorde de son Père, aide beaucoup les malades à vivre. Certes encore, la miséricorde de Dieu ne nous libère pas de toute peur. Mais elle nous permet de les porter et de ne pas crouler sous le fardeau.

Pâques est la fête du Christ qui a pris sur lui tous nos péchés et qui les a confessés au Père sur la croix. Il en a demandé au Père la miséricorde pour tous. « **Père, pardonne-leur, comme moi je leur pardonne** ». Et le Père, en le ressuscitant, lui a répondu qu'il faisait miséricorde, que sa miséricorde était inépuisable. Les plaies du corps ressuscité de Jésus sont pour ceux qui le voulaient comme des sources par où coule sa miséricorde. Jésus a pris sur lui toutes nos peurs. Il les a ressenties durant son agonie à Gethsémani et les a criées sur la croix : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » Il a pris sur lui nos abandons, nos solitudes, nos humiliations, nos blessures de tous genres.

La miséricorde n'est pas de la faiblesse, ni de la complicité, ni de la lâcheté, ni de la pitié humiliante ... Dieu miséricordieux est infiniment respectueux. Il nous veut grands comme lui. « **Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux** » (Lc 6, 36). « **Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde** » (Mt 5, 7).

Nous jeter dans le feu de sa miséricorde, loin de nous conduire sur les chemins de la facilité et du relâchement, nous rend **de plus en plus désireux de lui rendre grâce** en l'aimant en retour. « **Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime** », dit humblement Pierre à Jésus.

**La miséricorde vient de 2 mots** : miser (misère) et cordis (le cœur). **Être miséricordieux**, c'est avoir un cœur capable d'être blessé par la misère des autres. **La miséricorde** est l'attitude juste d'un cœur qui aime sans retour sur soi, un autre cœur broyé par la misère.

**Sainte Marguerite Marie** au 17<sup>ème</sup> siècle, **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus** au 19<sup>ème</sup> siècle, **Sainte Faustine** au 20<sup>ème</sup> siècle sont, parmi d'autres, **les grands témoins de la miséricorde du Christ**. Toutes trois, chacune à sa manière, dans le langage et la culture de son époque, nous invitent à faire retour au cœur de l'Évangile, **spécialement au cœur de la Pâque du Christ**. Leur vie et leur message nous aident, non pas forcément à être libérés de nos peurs, car la peur fait partie de notre condition limitée et fragile, mais à **les vivre sous la lumière d'un rayon de confiance et de joie**. Elles nous redisent à leur façon le salut de Jésus ressuscité : « La paix soit avec vous ! » La paix soit en vous. Oui, que la paix du Christ soit avec nous et en nous. **Que la miséricorde de Dieu soit notre paix au sein même de nos peurs et de nos angoisses !** Nous continuons à confier. Que le Seigneur nous reconforte et nous soutienne. Je vous redis ma prière.

**DÉCONFINEMENT, ET LES MESSES ?** : la date est tombée, ce sera le 11 mai. Mais il reste encore beaucoup de questions et d'inconnues quant à sa mise en œuvre, notamment pour les chrétiens. **Quand pourront-ils retourner dans leurs paroisses ?**

La Conférence des évêques de France (CEF) indique ne pas avoir d'informations plus précises, « tout dépendra des annonces gouvernementales à venir, l'Église sera-t-elle considérée comme utile au fonctionnement du pays ? » Quoi qu'il en soit, les décisions se prendront localement, diocèse par diocèse, et nul ne sait encore si ce déconfinement à venir sera national, ou s'il se fera région par région.

**DIEU NOUS A-T-IL ENVOYÉ LE CORONAVIRUS ?** : "Il y a un an, notre diocèse perdait sa cathédrale. Aujourd'hui, nous célébrons des messes sans peuple ! Le toit de la cathédrale brûlait, laissant dans la nuit de l'incendie, cette croix glorieuse, briller au fond de Notre-Dame. Quand on me demande si Dieu a voulu cet incendie, je donne cette image parce qu'on peut tout faire dire à Dieu, tout lui faire porter de nos incompréhensions ! Le Dieu auquel nous croyons n'est pas présent que dans les malheurs ou les bonheurs, comme s'il les distribuait au moment où un événement nous bouleverse. Il n'est pas absent parce qu'il y a un malheur. **Il est toujours avec nous, c'est nous qui ne sommes pas avec Lui.** Mais l'incendie ou le coronavirus peuvent être l'occasion pour certains de lui faire porter le chapeau.

Le coronavirus sème la peur parce qu'il est invisible : on ne le maîtrise pas (encore), il est sournois, possiblement mortel et on peut le transmettre sans le savoir. Comme le mal, comme le péché, on le connaît par les dégâts qu'il laisse en nous et autour de nous.

Ce micro virus fait réfléchir toute notre planète sur la question de nos orientations de vie : le virus n'a pas de frontière, il n'a pas d'autre vecteur de transmission que notre corps, notre salive, notre volonté. Il pose à chacun la question de son incarnation, de la solidarité, du sens de la responsabilité. C'est d'abord notre attitude, notre comportement qui est au cœur de cette question : Comment vivons-nous ? Comment protégeons-nous l'autre ? Dieu n'envoie pas le malheur, mais la question se pose : « pourquoi ne fait-Il rien ou ne l'empêche-t-Il pas ? ». La réponse, s'il y en a une, je peux la chercher soit dans l'instantané de ma révolte, soit en revisitant, dans ce malheur, ma relation à Jésus, Fils de Dieu.

Dans sa Passion, il subit le mal injuste et il reste pourtant un homme de foi, d'amour et d'espérance dans tout ce malheur. Il est décentré de lui-même, parle à sa mère, annonce au bandit qu'il sera au Paradis le soir même, prend soin de son disciple...

**Il ne cherche pas le sens** de sa souffrance (une explication théologique), **il donne du sens (aimer, pardonner, servir, sauver) à ce qui n'a pas de sens en soi ! Ce malheur que nous subissons est-il aujourd'hui l'opportunité de redonner un sens à notre vie ?**

Et nous voilà, en même temps, privés de la messe pour plusieurs semaines : une ascèse eucharistique ! En fait, non : les prêtres célèbrent chaque jour le sacrifice du Seigneur. La messe est dite, mais vous n'êtes plus là pour la vivre physiquement, pour communier au corps du Christ. **Vos intentions de messe sont portées par les prêtres** qui redécouvrent, eux, la célébration de la messe, seul ou presque.

Nous ne sommes pas dépositaires d'un mystère terrestre, visible, nous célébrons cette manière dont Jésus a choisi de se rendre présent à nous : dans la réalité sacramentelle. Elle nous situe dans une autre dimension, celle de la foi en Jésus ressuscité. **Dimension qui s'éprouve, aujourd'hui dans son manque, mais qui ne se prouve pas. Ou plutôt, sa preuve, c'est la charité qui chasse la peur, c'est la miséricorde qui visite les malades, c'est la foi qui ne cesse pas de prier.** Dans cette croix que nous vivons, le chrétien est signe de la double dimension qui structure sa vie : **l'horizontalité pour vivre la fraternité, et la verticalité qui est la source de toute vie.**"

Mgr Philippe MARSSET - évêque auxiliaire de PARIS -

**LE TEMPS PASCAL** : il s'ouvre avec le dimanche de Pâques, couvre 7 semaines et se clôt avec la célébration du dimanche de Pentecôte. **Il dure donc 50 jours, 7 fois 7 jours, une semaine de semaines, avec un lendemain.**

La Tradition comprend cette période comme la « dilatation », en quelque sorte, du jour de Pâques lui-même, de la résurrection du Christ. Les Pères de l'Eglise enseignent que **ces 50 jours « sont comme un seul jour »**. Saint Athanase parle dans ses sermons d'un « grand dimanche ». On peut noter le détail suivant qui dit assez la solide unité de ce temps : il est scandé par des dimanches qui sont tous appelés « dimanches de Pâques », alors qu'on aurait aussi bien pu les appeler « dimanches après Pâques ». Le jour de Pâques se prolonge donc en une cinquantaine ou Pentecôte (qui veut dire en français la cinquantaine) : **ces 50 jours sont comme un seul jour de fête et de joie !**

**TOUT EST GRÂCE ?** : « Tout est grâce » : cette formule revient souvent dans le langage chrétien. Certains la comprennent comme l'expression par excellence de la présence permanente du Seigneur à nos côtés. D'autres trouvent qu'elle prétend abusivement que toutes les circonstances de l'histoire et de nos vies peuvent être prises de manière positive. Une crise sanitaire comme celle que nous traversons, avec son cortège de morts, de solitude et d'inquiétude radicale, mérite-t-elle vraiment être considérée comme une « grâce » ?

**Privés de sacrement...**

C'est en général à Georges BERNANOS qu'on attribue la paternité de cette formule. De fait, le *Journal d'un curé de campagne* s'achève par l'évocation bouleversante - et pacifiante - de la mort du curé d'AMBRICOURT, le héros du roman : « *Il a prononcé alors distinctement, bien qu'avec une extrême lenteur, ces mots que je suis sûr de rapporter très exactement : "Qu'est-ce que cela peut faire ? Tout est grâce."* Je crois qu'il est mort presque aussitôt. » BERNANOS en réalité ne faisait que citer sainte Thérèse de Lisieux.

Dans ses *Derniers entretiens*, ses confidences de malade en fin de vie, bouleversantes d'humanité et de foi, sainte Thérèse rapporte qu'un jour il ne lui est pas possible de communier car elle ne parvient plus à déglutir. Elle ajoute, pour exprimer la communion de surcroît avec l'offrande du Christ que lui procure ce jeûne eucharistique obligé : « Tout est grâce. »

**... mais non de la grâce du Seigneur**

BERNANOS, avec la profondeur et la justesse de sa foi, ne s'y est pas trompé car c'est aussi dans un contexte sacramentel qu'il reprend cette formule. Le curé d'AMBRICOURT, dont la maladie s'est soudain aggravée alors qu'il est loin de chez lui, a trouvé refuge chez un ancien prêtre. Ce dernier sait qu'il peut, malgré sa situation, lui donner l'absolution *in articulo mortis* mais qu'il ne peut pas en revanche lui administrer l'extrême onction. « *Qu'est-ce que cela peut faire ? Tout est grâce* » murmure le curé d'AMBRICOURT juste avant d'expirer. Sainte Thérèse et BERNANOS, avec la lucidité singulière des mystiques et des romanciers, nous donnent des armes spirituelles pour vivre dans l'espérance les privations liturgiques du confinement. **Ce jeûne eucharistique, mais aussi pénitentiel et baptismal, obligé et douloureux, nous prive de la célébration des sacrements mais pas de leur grâce, du don spirituel qu'ils procurent.**

**Ouvrir son cœur**

Beaucoup en ce temps redécouvrent la « communion spirituelle », la « contrition parfaite », le « baptême de désir », ces expériences sacramentelles authentiques à distance des sacrements célébrés mais avec le désir d'y participer pleinement.

Ces redécouvertes ne relativisent pas les sacrements eux-mêmes mais **disposent en réalité à en accueillir les fruits avec davantage de profondeur le jour où il sera à nouveau possible de nous rassembler.**

Je pense, de tout mon cœur, douloureusement, aux malades et aux personnes âgées, qui meurent en ce temps aussi seuls que le curé d'AMBRICOURT. Même si je souhaite ardemment que leurs proches et des prêtres ne soient pas empêchés de les approcher chaque fois que c'est objectivement possible, je sais et je crois que la grâce du Seigneur ne leur fait pas défaut. Notre humanité tout entière est comme un grand corps malade matériellement incapable de communier sacramentellement. Cela n'empêche pas ceux qui ouvrent leur cœur au Seigneur, accompagnés par les images mobiles qui les rejoignent par toutes sortes de réseaux, d'accueillir vraiment la grâce du Christ, lui qui nous offre sa vie et nous rend capables de donner la nôtre par Lui, avec Lui et en Lui.

**Une occasion de conversion**

C'est aujourd'hui le Covid-19 qui nous empêche de remplir nos églises pour y célébrer l'eucharistie. Mais peut-être nos cœurs, avant même le confinement, étaient-ils trop souvent fermés au don de la grâce. On raconte, dans une biographie ancienne de saint Bernard, qu'un moine gravement pécheur a malgré tout communiqué pour ne pas perdre la face devant sa communauté. Il reçoit le corps du Christ mais ne parvient pas à déglutir : c'est après s'être confessé seulement qu'il pourra consommer corporellement l'hostie consacrée. Cette parabole du moine indigne nous invite tous à nous demander quel prix réel nous donnons aux sacrements en général, et à l'eucharistie en particulier, comme véritables « source et sommet » pour nos vies. Le coronavirus et la séparation liturgique qu'il nous impose comme tels constituent un mal à combattre. Mais cette situation maléfique peut devenir **une occasion de grâce si nos cœurs acceptent de se convertir à davantage de foi et de charité, de disponibilité profonde au don de Dieu.**

**Approfondissement du désir**

Le lendemain du jour où sainte Thérèse n'a pas pu communier, elle parvient à nouveau à déglutir et reçoit avec bonheur le corps du Christ, le soleil de sa vie. Le « tout est grâce » de la veille n'était pas relativisation du sacrement mais **approfondissement du désir.**

**Puisse le « tout est grâce » de notre désir aujourd'hui préparer pour les jours du déconfinement des lendemains de profond renouveau de la foi et de la charité."**

Mgr Matthieu ROUGÉ - évêque de NANTERRE -

**LA CONTAGION DE L'ESPÉRANCE** : "... C'est une autre "contagion", qui se transmet de cœur à cœur - parce que tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. **C'est la contagion de l'espérance** : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » Il ne s'agit pas d'une formule magique, qui fait s'évanouir les problèmes. Non, la résurrection du Christ n'est pas cela.

Elle est au contraire **la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui "n'enjambe pas" la souffrance et la mort, mais les traverse en ouvrant une route dans l'abîme, transformant le mal en bien : marque exclusive de la puissance de Dieu.**

Le Ressuscité est le Crucifié, pas un autre. Dans son corps glorieux il porte, indélébiles, les plaies : **blessures devenues fissures d'espérance.** Nous tournons notre regard vers lui pour qu'il guérisse les blessures de l'humanité accablée."

Pape François